Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2022

1)- 04 avril 2022 Andenne carrière de Tiarmont I

Temps pluvieux et froid, 6°.
7 participants, guide Pascale Hindricq et rapporteur André Smoos.
Le parcours se situe dans le carré IFBL G62334.

Malgré une après-midi pluvieuse annoncée, quelques mordus s'aventurent à parcourir cette carrière. La reconnaissance des plantes au stade végétatif est de rigueur en ce début du printemps. Nous savons tous que chercher la bonne page dans sa flore sous le parapluie, tout en maintenant une feuille sous la loupe pour s'assurer par exemple de sa pilosité, est un exercice périlleux. Réunis vers 13h30, nous tenons jusqu'à 16h pour les plus résistants. Les 26 ha du site SGIB n°916 comprennent plusieurs fosses d'exploitation et des replats caillouteux. Tout parcourir demande d'y consacrer une journée. Nous la mettrons sans hésitation au programme de cette année 2022. Nous reviendrons alors à une description plus détaillée.



Aspect du plateau supérieur

L'Atlas en ligne (provisoire) de la flore de Wallonie reprend une liste de 327 taxons pour la case. Comme l'exercice est uniquement floristique, nous parvenons à reconnaître environ 70 espèces dont une quinzaine seulement sont en fleurs. Retenons que le site repose sur la roche calcaire de la formation des Grands Malades, ce qui oriente évidemment notre réflexion.

Grâce à notre guide du jour, à son expérience et à sa bonne connaissance du site, nous ne partons pas de zéro. Elle nous emmène directement sur les différentes stations de plantes dont les rosettes sont développées ou en passe de l'être.

Voici quelques exemples de ce qui peut s'observer à cette date :



Centaurium erythraea

Remarquez la disposition opposée des feuilles ainsi que ses 3 à 5 nervures blanches. La disposition connée des feuilles n'est pas encore visible tant que sa tige quadrangulaire n'est pas développée. Pour le reste, mieux vaut se souvenir de son image car il y a peu de caractères discriminants à ce stade de développement.





Détail des cils à la marge du limbe

Dianthus armeria

Comme il est facile de nommer cette plante lorsqu'elle est fleurie ! Les feuilles, opposées, sont soudées et ciliées à la base. Celles-ci sont rudes, à poils courts avec une nervure principale et deux latérales.



Le listère ovale (*Neottia ovata*) est facile à reconnaître à ce stade. Ce n'est pas pour rien qu'on le nomme le double-feuille.

Neottia ovata



Cardamine flexuosa

La cardamine flexueuse vue sur cette photo semble avoir une rosette basale, mais ce n'est pas le cas parce que les feuilles bien qu'en disposition rayonnante ne partent pas d'un même niveau, depuis le collet (transition entre le système racinaire et la tige), c'est à ce niveau que persiste le bourgeon qui passe l'hiver au niveau du sol chez les plantes hémicryptophytes. Toutefois, ce caractère semble délicat à l'usage. Dans « Flora gallica, page 580 », on peut lire que les feuilles basales restent condensées en rosette nette pour *C. hirsuta* alors qu'elles passent progressivement aux caulinaires chez *C. flexuosa*. Celle-ci serait plus densément poilue que l'autre.

La distinction avec la cardamine amère (*Cardamine amara*) au stade végétatif n'est pas évidente. On tient compte de l'écologie de celle-ci (suintements, bords des ruisseaux, fossés). Au départ d'un rhizome épigé stolonifère, les premières feuilles se superposent sans former de rosette. Lors de sa croissance, la tige va s'allonger et porter de nombreuses feuilles caulinaires. Cette tige est anguleuse et généralement glabre. Le bord du limbe des feuilles est poilu.



Phyteuma spicatum

La raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*) peut être confondue avec la raiponce noire (*P. nigrum*). La différence tient dans la proportion entre entre la longueur et la largeur de la feuille. Chez *P. spicatum* elle ne dépasse pas 2/1. La tache noire à la base de la nervure ainsi que la marge du limbe à dents aiguës complètent l'examen. Cette espèce est plus fréquente sur les terrains calcarifères.



L'inule conyse ou rugueuse (*Inula conyzae*) est fréquente sur les terrains calcarifères. Ses feuilles sont sessiles ou presque. Elles sont denticulées et fortement réticulées (gaufrées). Elle serait confondue avec *Verbascum nigrum* si on ne prête pas attention aux feuilles cordées à la base et nettement pétiolées de celle-ci.

Inula conyzae



La centaurée scabieuse (*Centaurea scabiosa*) est rencontrée également dans des milieux similaires. Ses feuilles pennatiséquées la différencie des autres centaurées mais ce caractère ne se marque bien que lorsqu'elles sont développées.

Centaurea scabiosa



La carline vulgaire (*Carlina vulgaris*), bien qu'elle fasse penser à un chardon ou un cirse, est généralement facilement reconnue. Au printemps, les restes fanés de la plante attirent l'attention par son inflorescence qui fait penser à un soleil formé par les bractées dont la face interne brille de tous ses feux. On observe qu'une jeune rosette se développe au centre de celle de l'année précédente illustrant ainsi son caractère bisannuel.

Carlina vulgaris



La campanule à feuilles rondes (*Campanula rotundifolium*) a l'art de dissimuler ses petites feuilles rondes sous les nombreuses autres dont le limbe est allongé et étroit. Ces feuilles rondes restent confinées à la base de la plante et disparaissent généralement durant l'été. Chez les campanulacées, les dents du limbe des feuilles possèdent, à leur extrémité, une glande blanche plus ou moins visible. N'oublions pas que les plantes herbacées de cette famille produisent du latex.

Campanula rotundifolium



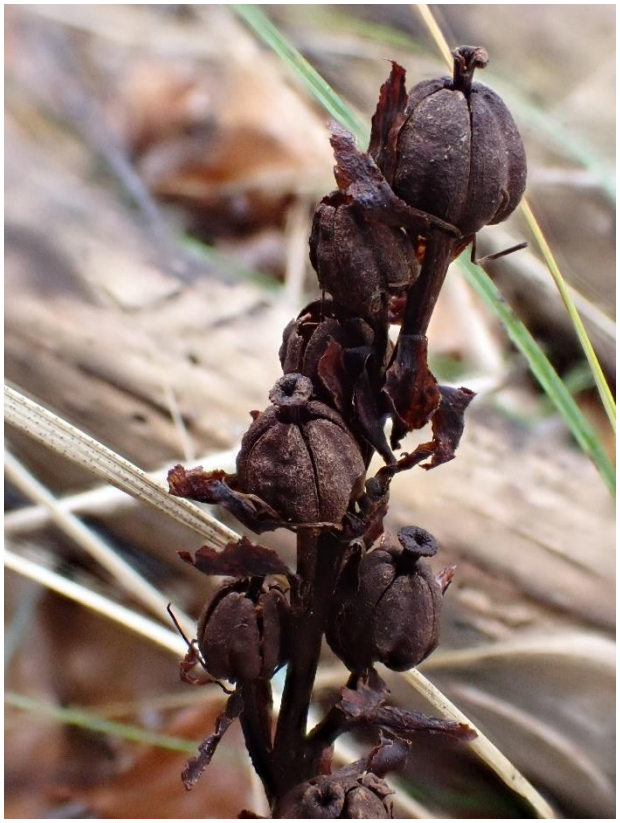
Le picris fausse épervière (*Picris hieracioides*) conserve souvent des parties séchées de la plante de l'année précédente. En leur absence, ses longues feuilles ondulées à la surface rêche (rude comme du papier de verre) suffisent à la détermination. Cette plante est couverte de nombreux poils bifurqués. *Leonton hispidus* avec lequel il peut être confondu, a des poils ramifiés, comme *L. saxatilis*.

Picris hieracioides



Voici le Cirse commun (*Cirsium vulgare*) qui forme une rosette vigoureuse la première année. D'un aspect tomenteux, les feuilles ont des divisions triangulaires lancéolées, souvent tridimensionnelles. Les segments sont prolongés en une forte épine jaunâtre dépassant 5mm de long. La face supérieure des feuilles est rugueuse et l'inférieure est munie de poils blanc crépus.

Cirsium vulgare

Monotropa hypopitys subsp. *hypophegea*

Chercher la pyrole et trouver le sucepin, c'est ce qui est arrivé à notre guide et elle partage la découverte avec nous.

Il s'agit d'une plante dépourvue de chlorophylle, parasite d'arbres forestiers, non pas directement, mais par l'intermédiaire de mycorhizes. Cette sous-espèce se nomme aussi en France : Monotrope du hêtre. Ici, nous le trouvons sous des bouleaux et des pins. Elle est plus commune que l'autre (*M. hypopitys* subsp. *hypopytis*). Le fruit subglobuleux et le style plus court que l'ovaire caractérise cette sous-espèce. Toutefois, un complément d'observation en été permettra de vérifier l'indument des organes floraux car l'ovaire doit être glabre chez la subsp. *hypophegea*.
Note tirée de Wikipedia :
« Cette espèce vit en symbiose parasitaire avec le mycélium des champignons du genre *Tricholoma*, par l'intermédiaire duquel elle exploite les produits de la photosynthèse des arbres associés aux champignons. Cette relation se nomme la mycohétérotrophie ».

<u>Enfin, une petite introduction au monde secret de la malacologie...</u>





Morlina glabra (= *Oxychilus helveticum*) | *Helicodonta obvoluta* | *Discus rotundatus*

Et un peu de bryologie...



Climacium dendroides



Une imposante station de la mousse *Climacium dendroides* occupe la dalle supérieure d'un ancien bâtiment. Cette grande espèce, assez rare dans la région, se reconnait par son port dendroïde (comme un petit arbre), ses rameaux pennés disposés plus ou moins dans un même plan et ses tiges rougeâtres.

À suivre …

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be

Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50